

**Zeitschrift:** Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

**Herausgeber:** Société de communication de l'habitat social

**Band:** 79 (2007)

**Heft:** 4

**Artikel:** Petit aperçu dans les coulisses de la vie d'Adrien Rizzotto, bouillonnant directeur de la COLOSA

**Autor:** Clémentçon, Patrick

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-130114>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Adrien Rizzetto

Le bouillonnant directeur de la COLOSA est un personnage hors du commun. Batailleur et philanthrope, sportif et musicien, enthousiaste et passionné, il dirige la coopérative lausannoise depuis vingt-sept ans avec fermeté et succès. Petit aperçu dans une vie en forme de tornade.

La famille Rizzetto a émigré en Suisse en 1949, au début des trente glorieuses. Le père d'Adrien Rizzetto était serrurier forgeron, un bien beau métier, et Adrien Rizzetto avait quatre ans et demi quand la famille s'est installée dans le paisible village de Cugy, dans le canton de Vaud. Il y fera toute sa scolarité jusqu'à l'âge de dix ans. Son père ayant ensuite trouvé du travail à Lausanne, toute la famille y déménage en 1960. Nouveau quartier d'habitation, nouvelle école et nouveaux amis pour Adrien Rizzetto qui passe de l'école primaire en secondaire, avant d'achever des études à l'école de commerce et d'entamer un apprentissage. «Etant de caractère très batailleur et volontaire, j'ai ensuite suivi l'Université du soir pendant une certaine période, parce que je voulais ouvrir un cabinet d'agent d'affaires. Mais je me suis assez rapidement rendu compte que les chiffres et la comptabilité elle-même n'étaient pas tout à fait mon job. Ce qui comptait en fait le plus pour moi, c'était le contact humain. J'avais envie de construire quelque chose de ma vie, et en pensant aux gens, aux autres et pas toujours à soi-même, j'ai compris que j'avais envie de faire du bien, quitte à le faire peut-être même à l'insu des gens», raconte Adrien Rizzetto. Altruiste dans l'âme, il avait pris conscience au fil du temps que des valeurs telles que la reconnaissance et la gratitude n'étaient pas forcément au top du hit parade des valeurs morales des gens. «Et pourtant, un seul petit mot de remerciement par année peut suffire à combler de joie une personne. Je le sais bien aujourd'hui, parce que c'est ce que je ressens quand un locataire me fait part de sa satisfaction. Même si c'est pour un tout petit détail, je me sens récompensé pour tout le travail que j'ai accompli au fil des années dans le domaine des coopératives d'habitation.»

### **Du philanthrope au saxophoniste**

En plus d'être batailleur et altruiste, Adrien Rizzetto est également un grand sportif. «Aujourd'hui encore, je continue à faire du ski à outrance, du football à outrance, du tennis à outrance». On l'aura compris, Adrien Rizzetto fait tout à 180%. Et c'est ainsi qu'à l'âge de cinquante ans, il s'est mis en tête de faire de la musique. A outrance, bien entendu. «J'ai toujours été passionné de jazz, depuis mon plus jeune âge, mais ce n'est que sur les bons conseils de Jacques Ribaux que j'ai osé me jeter à l'eau. Je savais qu'il faisait de la musique, j'en ai parlé avec lui et j'ai choisi de jouer du saxophone. Saxophone... mais jazz. Jazz des années soixante et plus.» Avant cette rencontre décisive avec Jacques Ribaux, Adrien Rizzetto n'avait jamais joué la moindre note d'un quelconque instrument de musique, ignorant tout des dièses, des bémols et autres clés de sol, et il n'avait évidemment jamais eu un saxophone dans les mains, mais il était passionné de jazz. Une passion qui n'a pas fléchi, bien au contraire, depuis qu'il tâte lui-même à la magie des clapets de son saxophone à lui. «A cinquante

ans donc, j'ai pris des cours de saxophone à l'EJMA à Lausanne et à la Migros, ce qui m'a permis d'apprendre les fondements de la musique que j'adore. Aujourd'hui, je joue trois à quatre fois par semaine dans un petit local que je me suis loué, ici même, dans mon bureau, et je vais reprendre des cours de musique». Pourquoi? Et bien parce qu'Adrien Rizzetto fait tout à 180%, qu'il est passionné de jazz et qu'on ne compte pas quand on aime. Et puis aussi parce que cela lui apporte une espèce de repos, une sorte de calme, dans cette vie de stress qu'il mène. Quand on lui demande s'il se produit en public, il répond en riant comme un gosse qu'il n'ose pas encore. Modeste, en plus, Adrien Rizzetto.

### **De l'apprenti à l'homme à tout faire**

Mais comment donc en est-il venu à travailler pour les coopératives d'habitation? C'est tout simple. «En 1960, j'ai commencé mon apprentissage et je travaillais dans une gérance privée, chez Michel Céresole, qui avait ses bureaux au Grand-Chêne, et qui gérait principalement les immeubles de la Bâloise Assurance. J'ai fait mon apprentissage jusqu'en 1963 et quand les activités de la gérance privée ont cessé avec le décès du patron, je me suis mis en quête d'un nouvel employeur. Je crois que j'ai dû faire en tout est pour tout deux offres (!), dont celle que j'ai adressée à la coopérative d'habitation de Lausanne où j'ai tout de suite été engagé. La coopérative avait alors à sa tête Marius Weiss, comme président, et Roland Panchaud, comme directeur. Il est vrai qu'à l'époque, les choses étaient bien plus faciles pour les apprentis qui disposaient d'un véritable choix d'employeurs potentiels. Aujourd'hui, c'est un peu l'inverse.» Adrien Rizzetto trouve donc une place au sein d'une petite équipe de six collaborateurs qui gérait un parc immobilier tout de même relativement important d'environ 1200 logements. Et sa première tâche a consisté... à apprendre à tout faire. Dur-dur, mais intéressant, parce qu'en dix-sept ans, cela lui a permis de passer dans tous les services que peut compter une coopérative d'habitation. Il apprend ainsi les affres de l'encaissement des loyers et des parts sociales, les joies et les peines de la planification des travaux et des visites de chantier, les bonnes et les mauvaises surprises lors des états des lieux des appartements qui changeaient de locataire, sans oublier les voies parfois impénétrables de la comptabilité. «J'étais donc en contact permanent avec les locataires, les concierges, les maîtres d'état. J'ai tout fait dans cette coopérative! Et j'aimais beaucoup ce travail pour les nombreux contacts humains. Trouver les locataires, m'expliquer avec eux, leur rendre service. Leur apporter ce petit plus qu'ils n'osaient peut-être pas demander et contribuer ainsi à faire vivre cet esprit coopératif auquel je tiens tant. Pour moi, la coopérative de Lausanne était à l'époque une grande famille.»

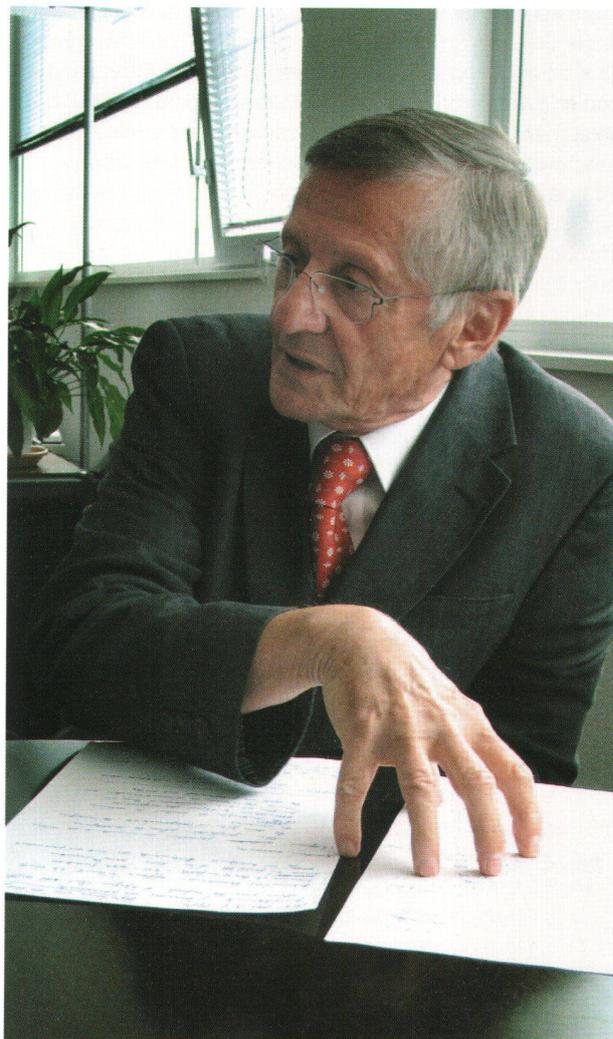
### Du bon manager à de Gaulle

En 1966, Adrien Rizzetto se marie, ce qui ne l'empêche pas de continuer à suivre des cours du soir et à se perfectionner... à outrance. «Je n'avais pas envie de débarquer sur un chantier et donner l'impression de ne rien connaître, alors j'ai discrètement suivi des cours techniques et commerciaux, à l'insu de mon employeur de l'époque.» De fil en aiguille, Adrien Rizzetto connaît sur le bout des doigts toute la palette des corps de métier gravitant autour de la construction et de la gestion d'un parc immobilier. Un brin perfectionniste, il estime qu'un bon manager doit tout connaître, qu'un bon directeur doit savoir se montrer ferme et prendre des décisions qui ne sont pas forcément appréciées par la majorité. «Il y a une phrase de de Gaulle qui me plaît bien, et où il disait en substance: J'écoute tout le monde, mais en fin de compte, c'est moi qui décide. C'est ce que j'ai toujours essayé de faire, mais toujours dans l'intérêt de la société qui m'a employé et dans un esprit social et coopératif.» Selon Adrien Rizzetto, la qualité de l'esprit coopératif dépend en grande partie de la personne qui dirige la coopérative. C'est au directeur d'insuffler cet esprit à ses collaborateurs, c'est au directeur d'être à l'avant-garde de tout ce qui concerne la coopérative. Le directeur doit avant tout être un entrepreneur, qui anime, coordonne, contrôle, critique et soutient, sans oublier de mettre en valeur les qualités des personnes qui l'entourent. «Pendant toute ma période de direction, j'ai essayé de me tenir devant et derrière la société. C'est une question de disponibilité: devant, il faut prévoir et diriger; derrière, il faut redresser, réparer et assumer!» A 180%, bien sûr, même si Adrien Rizzetto avoue tout de même connaître des moments de lassitude... mais seulement deux minutes, après ça repart!

### La COLOSA

En février 1980, âgé d'à peine de trente-cinq ans, Adrien Rizzetto prend la direction de la coopérative Logements salubres qui deviendra plus tard l'actuelle COLOSA. «En arrivant, j'ai trouvé un bureau entièrement vide et j'ai été pris d'un grand frisson en me rendant compte dans ma chair de ce que signifiait la solitude du patron, assis sur son fauteuil de direction, devant un bureau net, sans aucun dossier.» La peur du vide n'allait cependant pas le tennailler bien longtemps, car d'entrée, Adrien Rizzetto allait être confronté à une avalanche de cas plus épiques les uns que les autres, notamment en matière de poursuites. Il se souvient aujourd'hui encore du cas de ce locataire qui possédait vingt-trois chats et dont la procédure d'expulsion traînait depuis des années déjà devant les tribunaux. «Ce locataire connaissait tous les filons imaginables pour prolonger la procédure; il ne se contentait pas seulement d'appeler à l'aide toute une lignée de syndics de Lausanne, il a même fait appel au président de la Confédéra-

tion de l'époque, Kurt Furgler, qui s'est fendu d'une lettre de défense en faveur du locataire aux vingt-trois chats. Mais pire encore: j'ai même reçu un courrier du Tribunal de La Haye à ce sujet. La ville de Lausanne a fini par placer le locataire récalcitrant dans un appartement de secours, mais il n'a pu emporter que dix-sept de ses vingt-trois chats.» Trois semaines seulement après ce premier cas, Adrien Rizzetto hérite d'un second cas qui lui a valu les honneurs de la TV romande et des manchettes de journaux qui titraient «Françoise et ses quatre enfants expulsés». «Bref, moi, jeunet qui arrivait là, je me suis retrouvé avec un locataire qui semait la zizanie partout et une association de quartier qui a ameuté la presse à cause de cette expulsion, et je peux vous dire que j'en ai vu de toutes les couleurs depuis, du bon comme du mauvais!»



# PORTRAIT

HABITATION DÉCEMBRE 2007

Tous ces cas sociaux, qui font sourire aujourd'hui, ont toutefois beaucoup touché le jeune directeur de l'époque, fringant et féru de fibre sociale. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils lui ont forgé un caractère ferme et décidé. Et lui ont appris à reconnaître les deux faces des choses. En évoquant ces souvenirs, Adrien Rizzetto se radoucit soudain. «Cela m'a permis de comprendre les vrais problèmes que chaque locataire peut avoir, parce que derrière chaque locataire, il peut y avoir un problème. Même le locataire qui va bien, derrière lui, il y a toujours un petit problème. Et si on ne l'écoute pas, c'est la porte ouverte aux conflits. C'est pour cela que je pense que l'essence même de l'esprit coopératif réside dans l'écoute et l'attention que l'on porte aux autres.»

Engagé en 1980 par la coopérative pour rénover des bâtiments, redynamiser la société et relancer le programme de constructions, il va sans dire qu'Adrien Rizzetto a joué le jeu à 180%, contre vents et marées, surfant passionnément entre les vagues de pléthore de locataires et de pléthore de logements, navigant parfois à vue dans les étroits goulets des poursuites et des expulsions, sans jamais couler, sans jamais perdre de vue son idéal d'esprit coopératif et social, toujours au service de l'autre. L'année prochaine, il va vraisemblablement prendre sa retraite, non sans avoir tenu à achever complètement un cycle entier de rénovations de plusieurs bâtiments dans le quartier de Montelly. Il pourra alors se consacrer à sa famille, au ski, au football, au tennis et au saxophone... à 300%, c'est sûr!

Texte: **Patrick Cléménçon**  
PHOTOS: POUSSIÈRE.NET



PUBLICITÉ

## Chauffage – Ventilation – Climatisation

 **ernard  
hevalley SA**

Réalisations tous systèmes  
Entretien – Dépannage  
Télécontrôle – Télésurveillance  
Télégestion d'installations

1004 Lausanne  
Avenue d'Echallens 123  
Tél. 021 625 74 26  
Fax 021 625 81 51  
E-mail : [secret@chevalley-sa.ch](mailto:secret@chevalley-sa.ch)